

" LA PLUS GRAVE ATTEINTE AUX DROITS DÉMOCRATIQUES
DANS UN PAYS OCCIDENTAL DEPUIS LA SECONDE GUERRE MONDIALE "

AMNESTY INTERNATIONAL



62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

DIAZ

UN CRIME D'ÉTAT

UN FILM DE DANIELE VICARI

Le Pacte

FANDANGO, MANDRAGORA MOVIES ET LE PACTE PRÉSENTENT



DIAZ

UN CRIME D'ÉTAT

UN FILM DE DANIELE VICARI

SORTIE LE 5 JUIN 2013

2h03 - Italie - 2012 - 5.1- Scope

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 PARIS

Tél. : 01 44 69 59 59

Fax : 01 44 69 59 42

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti

assistée de jérémy charrier

Tél : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

En 2001, pendant la dernière journée du G8 de Gênes, quelques instants avant minuit, plus de 300 policiers prennent d'assaut l'école Diaz, à la recherche des militants du Black Bloc. Dans l'établissement, se trouvent quatre-vingt-dix activistes, dont la plupart sont des étudiants européens accompagnés de quelques journalistes étrangers, qui s'apprêtent à passer la nuit à même le sol de l'école. Alors que les forces de l'ordre font irruption, les jeunes manifestants lèvent les mains pour se rendre. Imperturbables et implacables, les policiers se livrent à des exactions préméditées d'une violence inouïe, frappant indifféremment jeunes et vieux, hommes et femmes.

*Onze ans après les événements, DIAZ reste un sujet tellement sensible en Italie qu'aucune chaîne de télévision n'a voulu le coproduire.
Aucun des grands distributeurs italiens n'a accepté de le distribuer.
C'est Domenico Procacci, son producteur (GOMORRA, HABEMUS PAPAM, etc...), qui l'a financé (en coproduction avec Le Pacte) et distribué seul.*

LES ÉVÉNEMENTS DE GÈNES

Du 20 au 22 juillet 2001, Gênes accueille les huit plus grandes puissances du monde. À cette occasion, celles-ci abordent un grand nombre de questions, comme l'Initiative de Défense Stratégique, le Protocole de Kyoto et la crise des Balkans et du Moyen-Orient.

300 000 personnes environ, venues des quatre coins de la planète, s'y rendent également pour organiser un contre-sommet dont le mot d'ordre est "Un autre monde est possible".

Après les premières manifestations pacifiques du 19 juillet, celles des 20 et 21 juillet déclenchent une véritable guérilla urbaine. Carlo Giuliani est abattu d'une balle tirée depuis une fourgonnette des Carabinieri. Le bilan est très lourd puisqu'on compte un millier de blessés, 280 arrestations et des dégâts avoisinant les 50 milliards de liras. Ont également été détruits 41 magasins, 83 voitures, 9 bureaux de postes, 6 supermarchés, 34 banques, 16 stations-services, 4 propriétés privées, 9 cabines téléphoniques et une dépanneuse.

À minuit, le samedi 21 juillet, une fois les manifestations terminées, plus de 300 policiers font irruption dans l'école "Diaz-Pascoli" qui accueille le centre de presse du Forum Social de Gênes. 93 personnes sont arrêtées : 40 Allemands, 13 Espagnols, 16 Italiens, 5 Britanniques, 4 Suédois, 4 Suisses, 3 Polonais, 3 Américains, 2 Canadiens, un Turc, un Néo-Zélandais et un Lituanien. On dénombre 87 blessés, parmi lesquels des jeunes comme des vieux, des journalistes comme des manifestants.

La plupart des personnes appréhendées dans l'école sont ensuite transférées à la caserne de police et prison de Bolzaneto, où, sans qu'on leur fournisse la moindre explication ou qu'on leur communique leurs chefs d'inculpation, ils subissent des violences et des exactions pendant trois jours. Aucun gouvernement européen n'a jamais demandé la moindre explication sur ces événements.

Puis, on les emmène dans une maison d'arrêt, où ils reçoivent des soins et se voient signifier qu'ils sont accusés de "destruction et dégradation de bien d'autrui, pillage, comportement violent au moment de l'arrestation et possession illégale d'armes à feu". Après l'enquête préliminaire, le juge relâche les inculpés, et les personnes étrangères sont ramenées à la frontière et expulsées d'Italie.

Les témoignages des 93 personnes arrêtées ont donné lieu au procès de Diaz. Sur les quelque 300 policiers qui ont participé à l'assaut, 29 ont été jugés et, suite à la décision de la Cour d'Appel, 27 d'entre eux ont été reconnus coupables de coups et blessures aggravés, de falsification de preuves et de diffamation. Le délai de prescription pour les faits relevant de coups et blessures aggravés et de diffamation est aujourd'hui écoulé. Le délai de prescription pour les faits relevant de falsification de preuves expirera en 2016.

Lors du procès concernant les violences qui se sont déroulées à Bolzaneto, 45 policiers, Carabinieri, gardiens de prison, médecins et infirmières ont été condamnés. Pendant ce procès, "l'absence de prise en compte de la torture, en tant que crime, dans notre système judiciaire a obligé les magistrats à ne pas donner la pleine mesure aux comportements inhumains et dégradants des prévenus (qui, incontestablement, auraient dû être considérés comme des actes de tortures, ainsi que le prévoient les conventions internationales)" [décret du Tribunal de Gênes du 14 juillet 2008]. À l'issue du procès en appel, 44 condamnations pour abus de pouvoir et d'autorité, et violences, ont été prononcées. Le procès pour le meurtre de Carlo Giuliani n'a jamais eu lieu : les magistrats ont conclu à la légitime défense et classé l'affaire sans suite. Selon le procureur, l'auteur du coup de feu a tiré en l'air et la balle a été déviée de sa trajectoire en percutant un rocher.

PROPOS DU RÉALISATEUR

Le Sommet du G8 de Gênes, qui s'est tenu en juillet 2001, a été un événement retentissant. Réunissant les chefs d'État des huit plus grandes puissances mondiales et de cinq pays tiers, il a attiré des centaines de milliers de manifestants du monde entier, et mobilisé un nombre de policiers jusque-là inédit en Italie. Des milliers de militants munis de caméras, de cameramen de télévision, de cadres travaillant pour la police, de photographes et de cinéastes ont couvert les événements du week-end, filmant chaque rencontre entre les protagonistes, chaque vitrine brisée et chaque assaut de la police. Les Archives du Forum juridique de Gênes abritent ainsi environ un millier d'heures d'images et de photos. Tout a été documenté - à l'exception des événements de l'école Diaz et de la caserne de police de Bolzaneto.

Ces événements ont donné lieu à deux longs procès qui, à ce jour, n'ont pas encore rendu leurs conclusions.

À la lecture des témoignages on ne peut qu'être bouleversé : on a même du mal à dormir la nuit tant cela entache notre démocratie de manière profonde. Et cela remet aussi en question ce vieux cliché selon lequel certains faits ne peuvent se produire que sous un régime autoritaire. C'est pour ces raisons que j'ai tout de suite eu envie de regarder ces événements en face, sans détour, et de tenter d'en comprendre les fondements car ils me concernent, et qu'ils font partie de ma vie, en tant que citoyen italien et européen.

Certes, il est vrai qu'une poignée de militants du "Black Bloc", comme on les appelle, ont saccagé des magasins et incendié des voitures, provoquant d'importants dégâts. Mais c'est en s'appuyant sur ces seuls faits que la décision a été prise d'arrêter une centaine de personnes - dont l'identité n'était pas connue et qui n'étaient donc pas forcément responsables de ces actes de vandalisme - dans une école mise officiellement à disposition pour abriter le Forum Social de Gênes, et de leur faire porter le chapeau. La mise en œuvre d'une telle décision rappelle des méthodes qui nous ramènent 80 ans en arrière et qui marquent un recul pour notre démocratie. D'ailleurs, même si toutes ces personnes avaient été des militants purs et durs du Black Bloc, comment justifier une telle initiative ? Sur quels principes démocratiques peut-elle se fonder ? Pour poursuivre les auteurs d'atteinte aux biens d'autrui, l'État peut-il s'arroger le droit de porter atteinte aux personnes et de se comporter de manière criminelle ? Avec le recul, je me demande aussi si les événements de Gênes, en 2001, ne marquent pas le début d'une crise sociale et institutionnelle profonde qui, au cours d'une décennie de "délires politiques", n'a pas amené l'Italie au bord du gouffre.

LE FILM

Dès la phase d'écriture, nous avons cherché à raconter le sentiment de perte de repères qui a animé tous ceux qui ont participé au Sommet du G8. Bien malgré eux, manifestants et policiers, journalistes et citoyens ordinaires, se sont retrouvés plongés dans un chaos effrayant.

Pendant le tournage, j'ai eu du mal à réaliser les séquences les plus violentes car, dans ces moments-là, j'ai pris conscience, au plus profond de moi, de la terrible brutalité qui s'est déchaînée dans l'école. Je m'interrogeais sans cesse pour savoir jusqu'où je pouvais aller dans la description de cette violence, quel sens pouvait avoir cette violence extrême et d'où elle provenait, et quelle était cette démocratie qui me mettait à nu, qui me violait et qui me privait de mon identité et de mes droits.

Ce qui m'a toujours frappé dans les témoignages de ceux qui ont participé à ces événements en marge du G8, c'est le sentiment qu'ils n'ont pas pu échapper à leur destin, comme s'ils étaient enfermés dans un cauchemar. C'est un élément qui imprègne fortement le film. Je m'en suis aperçu lorsqu'on a tourné une séquence très dure où Jennifer Ulrich (Alma) est obligée d'aller aux toilettes devant ses gardiens de prison. Elle s'est retournée et j'ai aperçu un tatouage sur sa nuque, où j'ai pu lire "Destin". Cela m'a surpris. Je me suis dit que c'était un effet maquillage qui avait échappé à mon contrôle, ce qui m'a un peu contrarié. On aurait dit un slogan sans lien avec le film. Et non : c'était un vrai tatouage que Jennifer s'était fait faire depuis Dieu sait quand. Chez moi, ce tatouage avait suscité, de manière tangible, un autre questionnement : à partir de quel moment nos vies nous échappent-elles ?

La structure narrative du film soulève plusieurs questions. Le fait que le récit tourne autour d'un événement mineur survenu le 21 juillet 2001 - une patrouille de police passant devant l'école quelques heures avant l'assaut - met en jeu plusieurs niveaux de narration en même temps, et souligne la dimension inévitable et absurde de ces événements qui ont connu l'issue fatale décrite lors des procès. Ces différents niveaux de narration se mêlent aux divers points de vue incarnés par certains personnages qui ne savent pas ce qui va leur arriver. Et tout comme eux, je me demande ce qui se passe. Je perds toute certitude, et je me retrouve dans un labyrinthe sans issue.

LES ACTEURS

Outre leur talent, j'ai choisi des comédiens en fonction de leur proximité émotionnelle et politique avec l'intrigue. Il me fallait des acteurs avec une indépendance d'esprit, capables d'imaginer un personnage qui s'inscrive logiquement dans l'histoire qu'on racontait, et qui n'avaient parfois que quelques scènes pour y parvenir - ou, au mieux, quelques gestes, un regard ou une réplique. J'ai eu la grande chance de travailler avec des comédiens de grande envergure, y compris pour les rôles les plus modestes, et le film en a énormément bénéficié. Même si les personnages s'inspirent des témoignages de ceux qui ont participé aux événements, je tenais, dès l'écriture du scénario, à leur créer des traits de caractère autonomes pour laisser les comédiens parfaitement libres - libres, également, de s'approprier certaines caractéristiques des véritables protagonistes du drame, en s'appuyant peut-être sur leurs témoignages ou sur leurs propres rencontres avec eux, mais sans jamais oublier qu'il s'agissait avant tout d'une démarche artistique, et non pas d'une tentative d'imiter la réalité. Les comédiens ont vraiment adhéré à ma démarche, ce qui m'a laissé beaucoup de liberté. Et le fait qu'ils viennent des quatre coins de l'Europe a instauré une atmosphère résolument cosmopolite sur le plateau : il y avait des Allemands, des Français, des Belges, des Italiens, des Espagnols, des Roumains, des Anglais et même des Américains, exactement comme au Centre de Presse de la Via Battisti.

LE TOURNAGE

En Roumanie, nous avons reconstitué la Via Battisti sur 250 m² de plateau qui, en soi, était une véritable prouesse artistique. C'était impressionnant de voir ce décor prendre forme au fil des semaines de préparation : tout un quartier de Gênes est sorti de terre dans un immense chantier des environs de Bucarest !

Le tournage a été assez difficile, mais les comédiens comme les techniciens s'y sont consacrés corps et âme. DIAZ me fait un peu penser à un film de guerre, mobilisant beaucoup de cascades, des effets spéciaux, de nombreuses voitures et énormément de moyens techniques.

Pour réaliser un film aussi exigeant, il me fallait, bien entendu, un producteur qui ait foi dans ce projet - même si cela n'était pas suffisant. S'agissant de ce film, Domenico Procacci ne s'est pas contenté de le produire seul : il s'est donné à fond, avec respect et passion, d'entrée de jeu. Aux côtés de Laura Paolucci et de moi-même, il a fait des recherches, organisé des rencontres, eu de très longues discussions pour comprendre le sens de la moindre scène, et nous a soutenus, sur le plan artistique et affectif, jusqu'aux derniers moments de la postproduction.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DANIELE VICARI – Réalisateur

- 2012** **DIAZ - UN CRIME D'ÉTAT**
Festival de Berlin 2012 (Panorama)
Festival de Beaune 2013 (Compétition Sang Neuf)

- 2007** **IL PASSATO È UNA TERRA STRANIERA**
Festival de Rome
Prix du Meilleur Film et Meilleur Acteur au Festival de Miami

- 2006** **IL MID PAESE** (documentaire)
Festival de Venise
Prix David di Donatello Meilleur Documentaire

- 2005** **L'ORIZZONTE DEGLI EVENTI**
Festival de Cannes 2005 (Semaine de la Critique)
Festival d'Annecy

- 2002** **VITESSE MAXIMALE**
Festival de Venise (Compétition)
Prix du Public, du Meilleur Film, du Meilleur Acteur
Prix du Meilleur Réalisateur au Festival de Séville
Prix David di Donatello Meilleur Premier Film

- 2000** **MORTO CHE PARLA** (court métrage)

- 1999** **SESSO MARMITTE E VIDEOGAMES** (documentaire)
NON MI BASTA MAI (documentaire co-réalisé avec Guido Chiesa)
Prix Cipputi au Festival de Turin

- 1998** **BAJRAM** (documentaire co-réalisé avec Luca Gasparini)
COMUNISTI (documentaire co-réalisé avec Davide Ferrario)
UOMINI E LUPI (documentaire)
Festival d'Annecy

DEVANT LA CAMÉRA

CLAUDIO SANTAMARIA

Après des débuts au théâtre, il s'impose au cinéma grâce à JUSTE UN BAISER de Gabriele Muccino, qui lui vaut une citation au prix David di Donatello. Il enchaîne avec MA QUANDO ARRIVANO LE RAGAZZE ? de Pupi Avati, CARD PLAYER de Dario Argento, ROMANZO CRIMINALE de Michele Placido, qui lui vaut le Ruban d'Argent du meilleur acteur, RINDO GAETANO de Marco Turco, la série LES CHOSES QUI RESTENT de Gianluca Maria Tavarelli, ENCORE UN BAISER de Gabriele Muccino et TERRAFERMA d'Emanuele Crialesse. On l'a aussi vu dans CASINO ROYALE, 600 KILOS D'OR PUR et PAULINE DÉTECTIVE de Marc Fitoussi. En 2011, il a été fait Chevalier des Arts et des Lettres par l'ambassadeur de France. En 2012, il a tourné dans GLI SFIORATI de Matteo Rovere, et s'est illustré sur scène dans Occidente Solitario.

JENNIFER ULRICH

Jennifer Ulrich s'est imposée dans BOYS DON'T CRY. En 2008, elle tient le rôle principal dans LA VAGUE et partage l'affiche d'ALBERT SCHWEITZER. En octobre 2010, elle campe une femme vampire dans NOUS SOMMES LA NUIT de Dennis Gansel. Elle a aussi joué dans MEET ME IN MONTENEGRO, production indépendante américaine.

ELIO GERMANO

Elio Germano a fait ses débuts au cinéma dès l'âge de 12 ans, en tenant le rôle principal dans CI HAI ROTTO PAPA (1992) de Castellano et Pipolo. À partir de 1999, il entame une brillante carrière, se produisant dans CONCURRENCE DÉLOYALE d'Ettore Scola, RESPIRO d'Emanuele Crialesse, LIBERI de Gianluca Maria Tavarelli, et CHE NE SARA DI NOI de Giovanni Veronesi. Il partage ensuite l'affiche de ROMANZO CRIMINALE, avant d'enchaîner avec QUO VADIS, BABY ? et COME DIO COMANDA de Gabriele Salvatores (couronné à l'Oscar), NAPOLÉON (ET MOI) et TUTTA LA VITA DAVANTI de Paolo Virzi, IL PASSATO È UNA TERRA STRANIERA de Daniele Vicari, MON FRÈRE EST FILS UNIQUE de Daniele Luchetti, qui lui a valu le prix David di Donatello, le Globo d'or et le Ciak d'or. En mai 2010, il a remporté le prix d'interprétation au Festival de Cannes pour A NOSTRA VITA de Daniele Luchetti. Il a dédié son prix à "l'Italie et à tous les Italiens qui font tout pour améliorer la situation du pays, malgré la classe dirigeante au pouvoir".

DAVIDE LACOPINI

Originaire de Gênes, Davide Lacopini grandit à Novi Ligure, avant de revenir dans sa ville natale pour étudier à la Scuola del Teatro Stabile, où il décroche son diplôme en 2007. Il s'installe ensuite à Rome pour devenir acteur professionnel, et se partage entre le cinéma, la télévision et le théâtre.

RALPH AMOUSSOU

Né à Paris, Ralph Amoussou fait ses débuts au cinéma à l'âge de 15 ans dans LES ENFANTS DU PAYS de Pierre Javaux. Puis, il tourne dans la série LA COMMUNE. En 2009, il est nommé aux Césars pour AIDE-TOI LE CIEL T'AIDERA de François Dupeyron.

FABRIZIO RONGIONE

Fabrizio Rongione tourne son premier film en 1999, avec ROSETTA des frères Dardenne, Palme d'Or au Festival de Cannes. Il collabore de nouveau avec les cinéastes dans LE SILENCE DE LORNA et LE GAMIN AU VÉLO. À la fois comédien de cinéma, de théâtre et de télévision, il est également réalisateur, scénariste et producteur. Il a récemment adapté *Les poings dans les poches* de Marco Bellocchio pour la scène. Il travaille en Belgique, en France et en Italie.

RENATO SCARPA

Renato Scarpa est considéré comme l'un des meilleurs acteurs italiens actuels. Au théâtre, il a travaillé avec Giancarlo Sepe, Giancarlo Nanni, Franco Parenti et Aldo Trionfo, et au cinéma, il a tourné sous la direction des frères Taviani, Marco Bellocchio, Luigi Comencini, Mario Monicelli, Massimo Troisi et Nanni Moretti pour HABEMUS PAPAM. On l'a aussi vu dans des productions internationales, comme LE FACTEUR de Michael Radford, LE TALENTUEUX MONSIEUR RIPLEY d'Anthony Minghella et THE TOURIST de Florian Henckel von Donnersmarck.

LISTE ARTISTIQUE

MAX FLAMINI	Claudio SANTAMARIA
ALMA KOCH	Jennifer ULRICH
LUCA GUALTIERI	Elio GERMAND
MARCO	Davide IACOPINI
ÉTIENNE	Ralph AMOUSSOU
CÉCILE	Emilie DE PREISSAC
NICK JANSSEN	Fabrizio RONGIONE
ANSELO VITALI	Renato SCARPA
ARMANDO CARNERA	Mattia SBARGIA
FRANCESCO SCARONI	Paolo CALABRESI
MARCO CERONE	Alessandro ROJA
RODOLFO SERPIERI	Rolando RAVELLO
CONSTANTINE	Monica BIRLADEANU
MARIA	Aylin PRANDI

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Daniele VICARI
SCÉNARIO	Daniele VICARI / Laura PAOLUCCI
EN COLLABORATION AVEC	Alessandro BANDINELLI / Emanuele SCARINGI
MONTAGE	Benni ATRIA
IMAGE	Gherardo GOSSI
COSTUMES	Roberta VECCHI / Francesca VECCHI
DÉCORS	Marta MAFFUCCI
SON	Remo UGOLINELLI
MUSIQUE	Teho TEARDO
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	Luigi SPOLETINI
CASTING	Laura MUCCINO / Gabriella GIANNATTASIO
RECHERCHE ET DOCUMENTATION	Carlo A. BACHSCHMIDT
EFFETS SPÉCIAUX	Mario ZANOT
CASCADES	Angelo RAGUSA
PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE	Laura PAOLUCCI
SUPERVISEURE	Valeria LICURGO
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Gianluca LEURINI
ADMINISTRATION	Claudio ZAMPETTI
PRODUIT PAR	Domenico PROCACCI
COPRODUIT PAR	Bobby PAUNESCU / Jean LABADIE

En association avec la **SOFICA A PLUS IMAGE 3** et le soutien du Centre National Roumain du Cinéma **CENTRUL NATIONAL AL CINEMATOGRAFIEI**. Avec l'aide du Ministère italien de la Culture **MINISTERO DEI BENI CULTURALI - DIREZIONE CINEMA** et la participation de la province autonome de Bolzano - Haut-Adige **PROVINCIA AUTONOMA DI BOLZANO - ALTO ADIGE** et **BLS**

Une coproduction **FANDANGO** (Italie) **MANDRAGORA MOVIES** (Roumanie) **LE PACTE** (France)

Le Pacte